

## **La forme interne immanente dialogique chez Bakhtine comme alternative à Humboldt et Potebnja**

Ljudmila GOGOTIŠVILI

*Inst. de philosophie, Académie des sciences, Moscou*

**Résumé :**

M. Bakhtine a réinterprété à sa façon les principales idées de Humboldt et de Potebnja (sur la «forme interne», le rapport entre pensée, langage et mythe, et entre poésie et prose). Considérant comme une fiction la notion d'«unité de la langue littéraire» (et par conséquent de sa forme interne), Bakhtine rejette l'idée que la forme interne soit propre à la langue envisagée comme un tout. Ce faisant, Bakhtine retourne le tranchant de l'idée d'une spécificité nationale et axiologiquement hiérarchisée de la forme interne et de l'organisation externe de chaque langue, en la transformant en la thèse que chaque langue, envisagée comme un tout ou dans ses variantes, est, par principe, une entité relative.

**Mots-clés :** Bakhtine ; Humboldt ; Potebnja ; forme interne ; aspect énergétique du langage ; relativisme linguistique

1) Bakhtine fait des allusions directes à Humboldt et Potebnja, mais celles-ci ne sont ni nombreuses ni développées. Pourtant, dans la mesure où les thématiques humboldto-potebniennes ont grandement contribué à former le champ de discussions des sciences humaines en Russie au début du XXème siècle, on a toutes les raisons de supposer qu'il a interprété à sa façon les idées de Humboldt et de Potebnja (sur la «forme interne», l'aspect énergétique du langage, le rapport entre pensée, langage et mythe, ainsi qu'entre prose et poésie), en leur donnant un sens et une forme conceptuelle fort spécifiques.

2) Bakhtine a élaboré ses idées linguo-philosophiques dans le domaine des études littéraires, comprises de façon extensive, entrant par là-même en une dispute implicite avec Humboldt et Potebnja, en particulier au sujet du rapport entre prose et poésie. Si pour ces derniers, qui considéraient que l'étape ultime d'évolution de la prose est sa forme *scientifique*, la *fusion* volontaire de la langue et de la pensée qui s'y faisait jour était un phénomène naturel et positif (pour Humboldt, la langue doit, «renoncer à faire valoir sa propre indépendance pour ne plus connaître que la pensée et s'accorder à elle aussi étroitement que possible» (Humboldt 1974, p. 353), pour Bakhtine au contraire, existe une béance entre la langue et la pensée : pour lui, l'auteur ne possède pas son propre mot [*slovo*], il n'exprime sa position qu'avec des réserves, dans une langue «éloignée de ses lèvres». <sup>1</sup> Si en poésie, du point de vue de Potebnja, «le lien entre une image et une idée n'est pas à prouver» et que dans la prose scientifique «la soumission du fait à la loi doit être démontrée et la force des preuves est la mesure de la vérité» (Potebnja 1913, p. 166), si pour lui l'essence de la prose «consiste dans la complexité et l'abstraction de la pensée» (*ibid.*, p. 182), pour laquelle «les mots qui entrent dans la prose ne sont que des signes de significations et non, comme dans la poésie, des images concrètes éveillant des significations» (*ibid.*, p. 183), du point de vue de Bakhtine en revanche, la preuve en prose n'a aucune valeur constitutive, alors que les images au contraire conservent leur signification, mais sous une autre forme, comme images de langues particulières ou de «sous-langues» (voir *infra*).

3) L'attraction des idées bakhtiniennes pour le territoire de la littérature, cependant, ne bloque nullement la possibilité d'en donner une interprétation entièrement *linguistique*. En opérant une reconstruction fine de la ligne directrice des transformations que Bakhtine opère sur les traditions humboldtienne et potebnienne, on peut indiquer les pistes suivantes.

---

<sup>1</sup> «Même si nous faisons abstraction des propos des personnages et des genres intercalaires, le discours même de l'auteur demeure un système stylistique de langages : des masses considérables de ce discours stylisent (directement, parodiquement ou ironiquement) les langages d'autrui et les propos d'autrui y sont disséminés, nullement entre guillemets, et appartenant formellement aux propos de l'auteur, mais distinctement éloignés de ses lèvres par une intonation restrictive, ironique, parodique, ou autre» (Bakhtine : «Slovo v romane», trad. par Daria Olivier, dans Bakhtine 1978, p. 227).

4) En analysant en détail le problème de l'interaction des forces centripètes et centrifuges de la langue littéraire, Bakhtine considère que l'idée d'«unité de la langue littéraire» est une fiction, ou plus exactement (pour utiliser une terminologie néokantienne, proche de Bakhtine) — comme une visée idéologique, et non une donnée factuelle.<sup>2</sup>

5) Cela signifie, en dehors de ce qui vient d'être dit, qu'avec l'idée de l'unité de la langue Bakhtine désavoue également la notion humboldtienne de forme interne comme inhérente à la langue dans sa totalité.

6) Estimant la notion de «langue littéraire commune» comme fiction, Bakhtine examine comme donnée réelle la «polyglossie» (*raznorečie*), c'est-à-dire l'état de la langue qui est le résultat d'un «pillage» intentionnel, se déroulant en permanence, de toutes ses données (lexicales, grammaticales, syntaxiques, stylistiques, expressives, etc.). Ce pillage intentionnel amène à la stratification de la langue en de nombreux styles ou genres, «sous-langues» sociales, professionnelles, de vision du monde, etc. (le terme de «sous-langue» est ici conventionnel; Bakhtine lui-même dit «langues» professionnelles, religieuses, de vision du monde, de genre, etc.).

7) Par là-même Bakhtine, d'une part, intensifie au maximum, de l'autre — inverse l'idée de spécificité nationale et de valorisation hiérarchique de la forme interne et de l'organisation externe de chaque langue. Le grand nombre des sous-langues, leurs constantes collisions dans la lutte pour posséder de la force de désignation du référent amènent Bakhtine à conclure au relativisme de principe aussi bien de toute langue en totalité, que de toutes ses variétés (sous-langues) discursives, et donc au relativisme de la forme interne de la langue et de ses variétés (à condition, bien sûr, d'en reconnaître l'existence).

8) La conscience littéraire et linguistique se comprend, par conséquent, comme entièrement *décentralisée*, c'est-à-dire comme «ressentant vivement» les frontières (ou la limitation) de la langue et de toutes ses formes discursives particulières par rapport aux intentions concernant le sens et les objets.

9) La notion de «forme interne» (ici, c'est mon interprétation) a également subi chez Bakhtine des modifications importantes. En la croisant avec la «forme architectonique» kantienne, Bakhtine (avançant dans la même direction que Špet, mais selon un itinéraire radicalement différent), renvoie la notion de forme interne non vers les langues dans leur intégralité (comme chez Humboldt), non vers le lexème (comme chez Potebnja), mais

---

<sup>2</sup> «Une langue unie n'est pas donnée, mais en fait toujours à faire, et à chaque moment de la vie langagière elle s'oppose à un multilinguisme réel.» (Baxtin 2012, p. 24).

pas non plus vers les types de discours stratifiant la langue (ce qui, à première vue, aurait pu servir de prolongement organique de sa théorie du pillage intentionnel), mais bien vers l'œuvre de parole, ou énoncé [*vysskazyvanie*]. Bakhtine transforme la forme interne en stratégie de construction des énoncés (ou œuvres) en tant que tous. Dans un sens proche, on parle parfois de stratégies d'engendrement de textes ou de stratégies discursives.

10) On peut arriver à cette conclusion de la thèse, non formulée explicitement par Bakhtine mais sous-entendue, que la polyphonie est la forme interne des romans de Dostoïevski (dans la littérature critique on peut rencontrer cette façon de voir, cf., par exemple, le travail de P. Bicilli, dans lequel aussi bien l'interprétation de V. Ivanov de la structure du roman de Dostoïevski comme «roman-drame» ou «hybride artistique», que la polyphonie bakhtinienne sont appelées formes intérieures du roman, Bicilli 1996).

11) Puisque la polyphonie est bien, en y regardant de plus près, une stratégie d'engendrement de textes, que Bakhtine définit qualitativement, son interprétation en tant que forme interne acquiert une dimension de processus énergétique (qui correspond à l'accent que met Humboldt sur *energeia* au détriment de *ergon*).

12) En examinant chaque conscience parlante comme remplie de types discursifs délibérément reconnus et, par conséquent, d'instances immanentes, également relatives, d'origine du sens, entrant dans diverses et complexes combinaisons mutuelles, et participant par cela même à la réalisation de la stratégie polyphonique, Bakhtine introduit un nouveau critère pour mettre en évidence la forme interne de l'œuvre : le *dialogisme intérieur*. Ce qui est ici en vue n'est pas tant la communication avec le lecteur, qu'avant tout, lié avec le pillage et la stratification de la langue, le caractère inéluctable du dialogue intérieur entre diverses voix relativisées, immanentes à l'énoncé en construction et correspondant à la conscience langagière, ou plus exactement entre *différentes instances internes d'émanation du sens* (ou *lieux d'énonciation* [*govorenje*]).

13) Selon Bakhtine, dans tout énoncé se trouvent toujours, au minimum, deux lieux immanents d'énonciation, puisque l'acte de conception de son objet par le mot est toujours dialogique (c'est-à-dire, dans le cas le plus simple, dirigé aussi bien vers l'objet de discours que sur le mot étranger sur le même objet).

14) En tant que matrices langagières de dialogisme immanent, Bakhtine introduit les notions de «mot à deux voix» et de «construction hybride». Cette dernière, tout en possédant tous les signes formels d'appar-tenance à une «voix» unique, est interprétée comme contenant au moins deux ins-

tances immanentes d'émanation du sens, différentes par le ton et le contenu, dont l'une entre avec l'autre en relation dialogique.

15) Puisque les constructions hybrides à deux voix sont comprises par Bakhtine comme *non* marquées par des formes linguistiques externes (objectivées), la forme dialogique intérieure est comprise de la même manière — comme linguistiquement *non* marquée. On voit apparaître ici un compromis inattendu que fait Bakhtine avec la forme interne de Humboldt et de Potebnja : un des mots de la structure hybride, pris à la manière de Potebnja, c'est-à-dire de façon isolée, peut être perçu comme une abréviation du point d'énonciation étranger utilisé comme un tout et devenir porteur de sa forme interne au sens humboldtien.

16) On peut comprendre la thèse générale de Bakhtine dans ce sens que chaque énoncé de grande taille est construit comme partant, alternativement ou par accumulation, de plusieurs lieux d'énonciation, différents de par leur remplissage sémantique et leur orientation vers un but, entrant entre eux en de nombreuses et diverses relations dialogiques.

17) Les aspects typologiquement signifiants des rapports entre tous ces lieux immanents d'énonciation à l'intérieur d'une même œuvre constituent, selon Bakhtine, la stratégie de construction des différentes «formes internes» des œuvres.

18) Ce sont deux types limites de forme dialogique intérieure qui se détachent : monologique et polyphonique (il faut, cependant, avoir en vue que Bakhtine considérait le monologisme comme une des variétés du dialogisme).<sup>3</sup>

19) Ce qui vient d'être dit ne signifie pas que Bakhtine relativisait les intentions sémantiques : en fin de compte, s'il a entrepris une relativisation de principe de la langue en totalité et de toutes ses variétés discursives particulières, c'est bien pour fonder la possibilité de ces formes internes, et par conséquent des stratégies discursives. Celles-ci, en articulant, en opposant, en opposant, en redistribuant, etc., les lieux d'énonciation relatifs immanents à l'énoncé, surmontent le relativisme de la langue par les forces du relativisme lui-même, en débouchant de la sorte sur un nouveau type d'adéquation, n'ayant d'analogue ni chez Humboldt ni chez Potebnja.

© Ljudmila Gogotišvili

(traduit du russe par Patrick Sériot)

---

<sup>3</sup> Pour plus de détails, cf. Gogotišvili 2013.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAKHTINE Mikhaïl, 1978 : *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Galimard.
- BAXTIN Mixail, 2012 : «Slovo v romane» [‘Le mot dans le roman’, souvent traduit en français comme ‘Le discours romanesque’], in Baxtin M.M. : *Sobranie sočinenij*, t. 3, Moskva : Jazyki slavjanskix kul’tur, p. 7-179.
- BICILLI P., 1996 : «K voprosu o vnutrennej forme romanov Dostojevskogo» [La forme interne des romans de Dostoïevsky], in *Izbrannye trudy po filologii*, V. Vomperskij et al., éd., Moskva, p. 483-549.
- GOGOTIŠVILI Ljudmila, 2013 : «K situacii vokrug polifonii» [La situation autour de la polyphonie], in *Revue philosophique électronique VOX*, n° 15 : <http://vox-journal.org/content/vox15/Vox15-GogotishviliLA1.pdf>
- HUMBOLDT Wilhelm von, 1974 : *Introduction à l’œuvre sur le kavi et autres essais*, trad. par Pierre Caussat, Paris : Seuil. [orig. : 1835]
- POTEBNJA Aleksandr, 1913 : *Mysl’ i jazyk* [La pensée et le langage], Kharkov : Tipografija Mirnyj trud, Devičja ulica, n° 14 (1<sup>ère</sup> éd. 1862).



Mixail Baxtin / Mikhaïl Bakhtine (1895-1975)